

JACQUELINE PASCHETTA

VILLAGE LIBRE

Poésie

A tous ceux qui ont passé et qui passent encore des frontières,

Fondation

Fondation
D'héliotrope
Opacité claire
Des ruelles
Trouées
Des venelles
Que le rideau entache
De ridules
Lorsque les fleurs de cerisiers
Tombent
Sur le côté

Le village accroché à la montagne
Tend ses mamelles et sème
A foison le rire
De l'enfance dénouée
Ronde propage
De savantes écritures

Le sorcier agite les bras
Réconciliant
Au carrefour
Il s'engage à fournir
Des preuves de l'existence

Des traces sur la neige
Oh ! Cela fut d'ombrage
Mais de frémissements
Ce peu d'encre sur les feuilles

La branche de cerisier
Le roc fond sous la blancheur

Menuet du torrent
Toute l'enfance
Fut rythmée de ce vivre là

Cascade
Toutes les errances
Sont taillées de cette eau là

Fleurs blanches
Duvet qui colle aux mains
Et le goût aride
De l'infusion

DIVERGENCE

Au coin d'une ruelle sinueuse
Un homme hirsute
Trancher la joue avec bonheur

Les graines noires
Sous la cosse
Rebondissent

Le passage
Intéresse le chariot
C'est le crâne rasé

Les cheveux
La terre
On dit la mère

Souvent juste avant la mort
Une mort passagère
L'opulente chevelure est coupée

Le danger est inscrit en lettres
Italiques
Le bois est sec

Oh ! La rencontre réelle
Quel chemin d'âpreté
Quelle tumeur vivifiante !

Ce qui signifie vague
Ce qui détourne
Se trace d'un pied bien ajusté

Ce qui commence se couple
Décuplé en ondes
Epingles de chignon

RETOUR

L'union de boue
Enduit au crépi
Cuit dans le four

Etant principe
De pluie
Chaude dans la terre molle

La marche est le seul attrait
L'apparence est repoussante
De l'homme à la béquille

Affreux leurs manches déchirées
Les mains ridées
Les moindres sinuosités de la terre
Sèche

Dans le retour
C'est la réunion qui tisse les fils
Le dessin du cyprès et de l'aubépine

Le trouble déborde
Sur un rocher le lézard
Se met en route
La femme est debout
Ecrivant cela
Défait l'ourlet

Parle aux chênes
Aux brindilles
A l'avoine farfelue

Cités
Répandez vos orfèvres
Sous les porches

Elles attendent
La marche un peu plus haute
Usé est leur siège

PAUSE

Sentinelle
Tu es sur le passage
Chastement vêtu

Le retour
Dans la vallée
Au sommet le recueillement

Dans les bras de la rivière
Dormir
Veiller sur la berge

Si cela se dit
Ne le gaspille pas
Attends qu'il soit l'heure pour le taire

C'est dans le noisetier
Qu'il aimait se reconnaître
Et s'entendre appelé

La racine
Est une période
Que l'octave du dessus reprend
Au bas de la figure

Sous le boisseau
La flamme s'interrompt
La parole continue

L'aveline craque sous la dent
De l'oiseleur
Fugueur d'enfants

PASSAGE

Entre deux rochers
Etroits
Aucune nostalgie
N'est laissée derrière soi

Sur le perron
Le vent
Le pollen juché
Sur un vieux matin

Tôt très tôt
Elle attrape au vol
Une dérobée d'abeille

Légère teinte
Au bord des cils
Présage d'un trait ferme

Garder son cap
Mais sur terre
Garder sa coiffe
Sans se laisser décapiter
Ou dérober

A Pâques les fontaines
Au goût de menthe
Le voyageur ne dément pas

Trois sauts sur les cailloux
Les bras en croix
Riant aux lèvres

UNION

Elle d'un autre
Sans savoir
Qu'il est mort

Il suffirait que le regard s'ouvre
Pour apercevoir
Les cérémonies du forum

Ou les assemblées sauvages
Un brin de houx piqué
A son chapeau

Lui d'une autre
Sans savoir
Qu'elle est morte

Dans le voyage
Accoutumée à danser

Courbe nuit
Courbe entière
D'une gorge tranchée

Le vert est si tendre
Que le socle s'est brisé

Ceux-là mêmes qui le dévoilèrent
Qui disent deux mots en l'air
Au même moment
L'envol de deux bateleurs
Ils sont jongleurs de père en fils
Elles sont troubadours
De bouche à oreille

DISTORSION

Le rideau laisse apparaître
La forme indécise
Il voûte le trait
Et l'ombre l'avale

L'herbe envahit la maison
Les salles sontensemencées
Le boudoir est en plein champ

Il est dit qu'un couloir est réservé
A l'orge perlé
Des étoiles se glissent dans le tas
De foin

Une fois que les cheveux sont emmêlés
C'est trop tôt pour prendre la relève
Les ponts sont coupés
Le passage à gué
Tout parsemé de genêts

Se lève d'un mouvement
Que le joueur de fifre accompagne
Et s'ouvre l'anse de l'osier

Le balcon
Tout dépenaillé
Juste à côté d'une sente
Qui remonte au village

Le passant
Séjourne très peu
Se retire
De pierre et de végétal
Faible et si tenace
Senteur d'humus

L'escalier
Détourne de la voie
Principale
Débouche sur la terrasse
Couverte de lune

Les rives sont accessibles
Elles s'ouvrent
Imprévisibles
Sur des vestiges

Les gorges sont étroites
Les poignets taillés
Les ventres creusés
La vase où il s'enfonce
La rivière

La mer
Le filet d'eau

La place est ensoleillée
Elle s'élanche en berceuse

L'humeur douce et vorace
Que le vitrail boursoufle
Exténue et entonne
Le chant
Le pas règle la mesure
Le chemin
Modifie l'accès à la forêt

La route du sel
Les ânes battant pavés
Empierrement
Fredaines
Ohé fort
Mousse du ruisseau
Rigollement de la guêpe

Le cuir
La peau
La casaque bridée
L'infatigable arpenteur
On rebrousse
Débroussaille ô
Ripailles devant
Saint-François
Un cyprès harangue le chat dormeur

FRONTIÈRE

Front
Tiers
L'autre lieu

Ici la ligne monte
Et redescend dans le creux de vallée
La nuque brisée
Le pas franchi

Entends l'âpreté du sens
L'odeur du jasmin
Réveille
Celle qui devant l'entrée
Accueille les égarés
Elle lui rappelle le salon ligure
La flamme des coteaux

La main écarte l'unique
Voilage
Laisse à jour
Celui
Qu'elle contemple partir

En bordure
Bord dur
Ligne épaisse
Boursouflée
S'attend au pire
Le pas franchi
Sans retour
Les Romains constructeurs de routes
Les autres
Marcheurs
Diseurs
Baladins
Bâtisseurs
Bitumeurs
Plâtriers
Les murs sont blanchis
Et le bougainvillée en dérobe les
Failles
Unique objet
Rosement des figurines
Illustrateurs de lettres

Livres trouvés
Dans les décombres
Graviers comme grains de poivre
De couleurs
Le seuil est tranquille
Où marchent les lézards

MARCHE

Embellir les pieds
La marche
Le plein et le délié
La fenêtre qu'il enfin
Ose ouvrir
Sur la place animée

L'un avance
Déjà là-haut sur le sentier
La face
La forme juste
Le trempage
La teinture dans la masse

Le Diable au bord du puits
En eut la queue coupée
Boire à la cruche
L'eau fraîche
Et non la pomme croquée

Margelle ma belle
C'est drôle il s'arrête
A regarder la femme puiser
Qu'il s'abreuve
Et s'étonne d'y voir clair

Au geste qui la touche
L'image dans l'eau
Danse en son cercle

D'humide et de sec
De déployé et de clos
De profondeur et de surface
D'ouvert et de souterrain

L'eau que le ciel chatouille
La fait sourire encore

On disait qu'enfant
Elle risquait de casser la cruche
Elle l'a bien un peu ébréchée

Le puits et l'arbre
Ont à se dire
Au sujet des oiseaux
Se creusent et se rident
Et pâlisent de n'en plus rien dire
Faute de plumes

Dans la marche
Il y a le nid
Brindilles et fleurs coupées
Mâchonnées

CONSTRUCTION

De fils tendus
De roseaux et de pierres
D'épaves
D'argile
De brisures de verre
De sens émiettés
D'attente
Celle de l'oiseleur
De cueillette
De drap étendu
De terrasse au soleil
La feuille de citronnier

Ecrasée entre les doigts
Jouer de l'amulette
De la viole de gambe
Le fils
Celui dont la démarche est la plus
Souple
L'inattendu
Ne sait rien du vertige
Ténu des fils de soie

Le hanap a forme d'oiseau
L'horizon a plein temps de diluer
Le chant murmuré
A voix grave et haute
Il rit prêtant l'oreille à l'écho
Retourner d'où tu viens ?
Tu ne réponds pas

C'est la mandarine
Que tu tiens dans la main
Au pressoir
L'écorce poreuse
Petits trous juteux
Tes yeux pleurent
Et ta bouche bientôt
Et tes lèvres de vieillard
En savourent les gouttes

Ce premier baiser
Toute la rondeur du souvenir
S'inscrit dans l'arcade

Gravure
Morsure du stylet dans le bois
Blessure au passage
Tu réajustes
L'instrument sur l'épaule

L'écorchure de l'archet
La veine blanche dans la carrière
Au fond du lac
La bague offerte
Jetée au chevalier
Tu enlevas la jeune fille
Dans un soupir à la lune
Elle te suivit
L'histoire de l'aïeul
Accrochée au chèvrefeuille
Au volet rabattu
A la tonnelle
Au bord de la coupe
Dans la cruche en terre

ETAPE

Les pinceaux
Le vide
Toutes les lignes
Les pétales
Le cœur de l'orage
L'adret et l'ubac
L'odeur mauve des figuiers

Il escalade et atteint le nid
Tend la main et surprend
La plume insigne
L'écritoire de paille tressée
Le sens du mot
Fou de joie
Le trait médian
Le noir et le bleu
L'or perdu de l'hirondelle

La phrase de liaison
Le recueil de l'oiseau libre
Tracé dans l'aubier

SEUIL

Une feuille détachée à la porte de brume
Le seuil de pierres
Et le bois de la poutre bourgeonne

Badigeonné de pulpe de fruit
Le lieu est marqué
De feu
De vent
De liqueur dans les vases
A peine soufflés
Là où l'entaille est faite
Le pas le soude et le dissout
A sa matière humaine
Et l'emporte hors de soi

Si l'autre le salue
Il est sauvé
S'il l'ignore
Il sera boiteux

A l'entrée des cours
Des châteaux
Les portes que l'on disait cochères
Auxquelles il s'appuie
Un instant
Les maisons de maîtres
Hautes parce que voûtées
Lui barrent le chemin
Sauf si celle que l'on voit
Naître
L'accueille
Maintenant

L'ENTREE

L'accès est interdit
Passablement neutre
Mais le couloir
Dit le mal de l'autre
La sépulture annoncée
L'ouvrage de la femme
Laisse de côté
Un fil de coton en suspens
Dans la chambre
Il n'ira pas si loin
Par la fenêtre
Quelle est cette soudaine étendue
Il l'aperçoit
Celle aux cheveux noirs
Qui comme lui
Vient de l'autre vallée

Mon luth
Mais la lumière s'est éteinte

Il pourrait pénétrer dans la chambre
De l'esseulée
Mais la blondeur lui fait mal aux yeux

La pâleur des prunelles
Il sculpte dans le bois
D'un coup de canif
L'ovale du profil
L'inventé
Dans la sève

Il salue
Cherche du travail
Quelle roue
Pour celui qui la fait tourner

Il prend
Ce qu'on lui donne
Plâtrier
Tailleur de pierres
C'est toujours un sillon
Que l'homme assermente
Il peut sourire

La frontière se dessine
D'une bosselure
D'une cicatrice
Et il veut bien
Qu'elle soit bleuie
Enflammée
Rougie
Tisonnée

VOYAGEUR

Il veut bien
Briser le sceau
Ravager le nid
Devenir aveugle
A condition
D'accomplir
Le trait de lune
De laisser traces
De céder un nom
Quelque part

Ne plus connaître
Abandonner
Tendre les doigts écartés
Vaciller
Mais il réclame le souffle
Le pollen
La promesse

PARCOURS

Le jeune homme est instable
Léger
Sur les pierres sonores
Le vieil homme commence son voyage
La neige lui cale les reins
Le rocher reprend à la source
La cascade rit de l'archer
Il joue lui de son murmure

Après le passage
A cloche pied
A menu
A mesure
A même de dire son nom
L'autre vertu
L'autre tentation

Ils ont élevé les bras
A la terre
A la mer
Rejeté l'épaule
Le front
Le pas a précédé l'autre

Le chemin n'est pas un chemin
On s'y enfonce
On le martèle
On le siffle
On l'entend la nuit
Battre aux tempes

La main qui s'enracine
Hurle à toutes volées

L'escalier
Celui que le vieux fait gémir
Ou chanter selon la saison

Fait glisser les doigts
Sur la rampe
L'homme a souvent imaginé
Le spectacle

Les pas de danse
Empreintes de l'homme feu
De l'homme sage

VIVRE

Ainsi
L'avancée
Le bâton de pèlerin est une icône
Une idée lui traverse les reins
La bouche
Renverse la tête de peur de l'avalier
Un peu d'eau pour cracher ses vœux

Libre
Comme on est lourd
Lorsqu'on ne sait plus qui vous attend
Soudain le sang prend relief de fautes non commises

Ne pas enterrer le secret
Le divulguer
Sans cesse
Par les lèvres

L'aède déclame
Les pentes rocheuses
Les cimes enneigées
Les forêts
Le lichen sur le rocher

Le galet pour un torse
Des fougères pour les cheveux

Des amandes pour les yeux
Et deux coquilles d'escargot pour
Entendre

Il ne fait plus un pli
Le tissu de sa tunique est lustré
La ceinture bien ajustée
Traverse à grands pas
La ligne de frondaison

Nice, Été 2011

Annexe

Libre : Hameau de 200 habitants, dispersé sur la rive gauche de la Roya, dépendant de Breil depuis son annexion à la France en 1947. Clocher quadrangulaire à baie unique, coupole à tuiles multicolores, petites tours aux angles. Belle vue au nord sur le Scandail et la Nauque et la vallée de la Roya. Se rendre au petit promontoire à l'ouest de l'Eglise.

Altitude : 473 m. à l'Eglise.

Vincent PASCHETTA
(NICE et RÉGION - 1962)

Le nom de ce village perché au-dessus de la Roya lui fut donné car sur l'autre rive dans le village de Piène Haute, il est un château en ruines qui fut aussi une prison. Les prisonniers qui parvenaient à s'échapper dévalaient les pentes abruptes, traversaient la rivière qui servait de frontière entre le Comté de Savoie et Gènes, escaladaient l'autre versant et se retrouvaient libres dans le village d'en face.